

Les controverses autour de Jésus

(Marc 2.13-3.6)

Joe Schubert

Bon nombre de gens voient Jésus comme un homme faible et chétif, qui tentait vraiment de vivre en paix avec tout le monde, essayant à tout moment d'éviter toute controverse. Mais quand on lit les récits des Évangiles, on comprend que dès le début de son ministère, Jésus provoqua délibérément certains partis religieux. En fait, quand il devint trop gênant pour eux, les pouvoirs en place décidèrent que la seule manière de le faire taire était de l'éliminer complètement.

En Marc 2.13-28, nous lisons deux exemples des controverses sans cesse provoquées par Jésus. Il y avait au cœur de ces deux polémiques l'intérêt que Jésus portait à tout être humain.

I. CONTROVERSE PAR ASSOCIATION (2.13-17)

Appel de Matthieu

Jésus sortit de nouveau du côté de la mer ; toute la foule venait à lui, et il les enseignait. En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des péages. Il lui dit : Suis-moi. (Lévi) se leva et le suivit (2.13-14).

Lévi était apparemment le vrai nom de Matthieu ; ce dernier nom peut lui avoir été donné par Jésus. Le nom "Matthieu" signifie "don de Dieu", et ce fut peut-être comme cela que Jésus le voyait.

Matthieu vivait et travaillait à Capernaüm, la ville où Jésus avait élu domicile. Percepteur d'impôts, Matthieu devait déjà avoir entendu parler de Jésus. Que Jésus ait décidé d'appeler un homme comme lui est vraiment remarquable, car les agents du trésor public n'étaient pas plus appréciés à l'époque qu'ils ne le sont de nos

jours. En fait, ils étaient pour la plupart l'objet de la haine virulente du peuple. On considérait généralement Matthieu et les autres percepteurs comme des escrocs formés à la corruption, qui vivaient de l'imposition de taxes largement supérieures aux barèmes exigés par la loi. Ils ne recevaient aucun salaire ; il leur était seulement permis de spolier la population. Après avoir payé la commission exigée par le gouvernement, ils pouvaient empocher ce qui restait. Ainsi, ces hommes étaient extrêmement riches. Mais Jésus vit quelque chose de bien dans le cœur de Matthieu. Quand il dit à Matthieu de le suivre, le percepteur le fit.

De tous les apôtres, Matthieu fut probablement celui à qui la vie avec Jésus coûta le plus. Pierre, Jacques, Jean et André, étant des pêcheurs, pouvaient à tout moment retourner à leurs filets. Les poissons étaient toujours dans le lac et les barques étaient toujours amarrées sur les rives. Mais Matthieu dut brûler ses ponts derrière lui. En un seul moment, par un seul acte tranchant, il rejeta à jamais sa profession. Une fois qu'il avait annoncé sa décision aux autorités romaines, ses employeurs, il ne pouvait plus jamais réintégrer son poste. Il faut être un grand homme pour prendre cette grande décision ; et pourtant chacun de nous, à un moment de sa vie, est confronté à un tel choix.

La fête chez Matthieu

La scène suivante, associée à l'appel de Matthieu, eut lieu probablement le lendemain :

Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de péagers et de pêcheurs avaient pris place avec lui et avec ses disciples,

car ils étaient nombreux et ils le suivaient. Les scribes (du parti) des Pharisiens, le voyant manger avec les péagers et les pécheurs, dirent à ses disciples : Pourquoi mange-t-il avec les péagers et les pécheurs ? Jésus, qui avait entendu, leur dit : Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs (2.15-17).

Il est permis de penser qu'à l'occasion de ce festin, Matthieu disait adieu à ses anciens collègues et amis. C'était également le moment pour présenter ses amis à son nouveau Seigneur. L'événement était donc naturellement caractérisé par des festivités et de la joie. Tous les percepteurs de la ville, avec ceux que les Pharisiens appelaient "pécheurs", tous des marginaux de la société, étaient présents. Les enseignants de la Loi juive, les scribes et les Pharisiens, qui passaient devant la maison, pouvaient voir Jésus au beau milieu de cette foule. Ils dirent donc aux disciples leur désapprobation : Jésus ne connaissait-il pas ces gens ? Pourquoi se permettait-il de s'associer à ce genre de racaille ? Il était évident pour tous que Jésus n'était pas là pour enseigner, mais pour participer aux festivités. Les scribes en étaient horrifiés.

Pour répondre à ces interpellations, Jésus aurait pu dire, comme nous l'aurions fait : "Voyons, il faut réfléchir. Si les autorités religieuses les plus importantes pensent ainsi, peut-être devrais-je me partir d'ici tout de suite. Offusquer ces hommes pourrait mettre mon œuvre en danger. De toute façon, ce serait un prix trop élevé que de risquer ma réputation pour ce genre de personne." Mais Jésus savait que Dieu aime aussi les percepteurs d'impôts.

Quand Jésus dit, au verset 17, que ce n'est pas les bien portants qui ont besoin d'un médecin, et qu'il est venu appeler, non les justes mais des pécheurs, cette remarque est extrêmement révélatrice. Il est, en effet, d'accord avec les scribes et les Pharisiens. Il leur dit, en somme : "Vous avez raison, ces gens sont malades : ils ont des douleurs et des troubles. Leur manière de vivre leur a été préjudiciable. Ils se trompent dans beaucoup de domaines ; ils essaient de cacher le mal qu'ils pratiquent, de se complaire dans leurs multiples péchés. Ils sont malades, mais où peut-on trouver un médecin pour eux ? Je suis venu, justement, pour des gens comme eux."

Dans cette réponse, Jésus enseigne avec force plusieurs vérités que nous devons absolument saisir. En premier lieu, il déclare fermement qu'il n'y a rien à dire, rien à faire pour ceux qui pensent pouvoir se passer de Dieu. Ces gens, que nous voyons encore partout de nos jours, sont autosuffisants, ils ne ressentent aucun besoin ni de Dieu ni de quiconque. La meilleure manière de les traiter est tout simplement de sourire, de se montrer aimable, de les laisser continuer leur chemin, sachant que la vie elle-même leur montrera, tôt ou tard, qu'ils se trompent. Un jour tout va s'effondrer — un enfant mourra, un mariage se brisera, un revers financier surviendra — et toutes leurs illusions de suffisance tomberont en miettes à leurs pieds.

La seconde chose que Jésus révéla est aussi importante que la première : il ne faut pas laisser nos préjugés devenir plus importants que les gens. Un chrétien doit traiter tout le monde avec respect, quelle que soit son apparence, quelle que soit sa réputation. C'est ainsi que Jésus abordait toute personne qu'il rencontrait. Il montrait qu'il était un homme authentique et intègre, croyant en la bonté des gens, même face à la critique.

II. CONTROVERSE SUR LE JEÛNE (2.18-22)

Les disciples de Jean et les Pharisiens jeûnaient. Ils vinrent dire à Jésus : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des Pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent pas ? Jésus leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent jeûner. Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là (2.18-20).

Une fois encore, les Pharisiens étaient of-fusqués. De toute évidence, cet incident eut lieu un jour de sabbat. La Loi de Moïse prescrivait un seul jour de jeûne, celui du Jour des Expiations ou Yom Kippour, un jeûne encore observé actuellement par des Juifs orthodoxes. Mais les Pharisiens, pour montrer leur zèle, avaient désigné d'autres jeûnes, croyant que le jeûne était le meilleur moyen d'impressionner. Ils s'habillaient de sacs et mettaient de la cendre sur leurs visages, ils affichaient un air miséreux, afin que les gens disent : "Regardez comme ils sont pieux !" Ils pensaient que Dieu lui-même

remarquerait. En ce jour précis, les Pharisiens se demandèrent pourquoi les disciples de Jésus ne jeûnaient pas et ne suivaient donc pas leur tradition, leur coutume.

Réponse de Jésus

La réponse du Seigneur fut tranchante, comme d'habitude. Il dit en effet : "Vous avez tout faux, vous avez mal compris la nature de cette occasion. Il s'agit d'un mariage, et on ne jeûne pas à un mariage. Pendant que l'époux est ici, il faut se réjouir et être joyeux. Vous jeûnerez plus tard, quand il ne sera plus ici."

Il y a dans cette réponse un élément de prophétie. Jésus était l'époux en question ; en disant qu'il serait "enlevé", il parlait du jour où la croix deviendrait réalité et où le jeûne et le deuil auraient leur place.

Le chrétien ne doit pas manquer l'importance de cet enseignement pour sa vie : la joie doit caractériser son approche à la vie. Pendant des siècles, les Juifs avaient adoré dans le temple par un culte solennel, cérémoniel, ritualiste autour de sacrifices et de silences devant l'omniscience de l'Éternel. Jésus a enseigné qu'avec la venue du Christ, l'époux, était venue également une nouvelle relation avec Dieu qui ne peut s'exprimer que dans la joie et l'allégresse. Jésus a annoncé le changement radical qui marque l'adoration de ceux qui sont conscients de leur nouvelle intimité avec lui. À la place de l'austérité du culte pratiqué dans l'Ancien Testament. Jésus a introduit l'allégresse ; à la place du jeûne, un festin ; à la place du sac et des cendres, une robe ; à la place des funérailles, une fête de mariage. Une des raisons pour lesquelles les gens délaissent l'Église aujourd'hui, c'est que son culte est trop souvent un exercice sans vie. L'esprit de l'adoration, dit Jésus, est un esprit de réjouissances, tel que l'on trouverait à l'occasion d'un mariage.

Ses illustrations

Jésus savait très bien que ce concept était tout nouveau pour les Juifs. Il savait que sa conduite et sa manière d'être différaient énormément de celles de l'enseignant juif orthodoxe. Il savait également combien il était difficile pour les gens d'accepter les vérités qu'il développait. Il utilisa donc deux illustrations pour confirmer son enseignement :

Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieil habit ; autrement le morceau neuf emporterait le tout et la déchirure serait pire. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin fait rompre les outres, et le vin et les outres sont perdus ; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves (2.21-22).

Pour les illustrations, Jésus n'avait pas son pareil. Voyez avec quelle puissance il prenait les choses de tous les jours pour en faire des exemples vivants et clairs ! Il disait, en somme : "Le temps n'est plus à rafistoler le vieux avec le neuf." Il voulait dire par là que les nouvelles relations, les nouvelles expressions, les nouveaux concepts qu'il introduisait étaient trop puissants pour être maintenus dans les vieilles formes, les vieilles cérémonies, les vieilles ordonnances. Une vérité nouvelle est souvent difficile à saisir, et elle provoque fréquemment la sorte de controverse que Jésus affrontait ici avec les Juifs traditionalistes.

III. CONTROVERSE AUTOUR DU SABBAT (2.23-3.6)

Les lois concernant le sabbat étaient à l'origine de relations tendues entre Jésus et les Juifs.

Premier incident

Il arriva un jour de sabbat que Jésus traversa des champs de blé. Ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis. Les Pharisiens lui dirent : Vois, pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis un jour de sabbat ? Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses gens ? Comment il entra dans la maison de Dieu du temps du souverain sacrificateur Abiathar, mangea les pains de proposition, qu'il n'est permis qu'aux sacrificateurs de manger, et en donna même à ses gens. Puis il leur dit : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat (2.23-28).

Pour ceux qui entendirent ces paroles, elles constituèrent un véritable défi. Jésus se trouva encore en conflit ouvert et direct avec les Pharisiens.

Les disciples du Seigneur faisaient ce qui était normal pour chaque jour de la semaine. Ils ne volaient rien, car la Loi de Moïse avait stipulé qu'un voyageur avait le droit de prendre et de manger le grain, du moment qu'il ne glanait pas

avec une faucille (Dt 23.26). Mais c'était le jour du sabbat — où aucun travail ne devait être entrepris — et les chefs des Juifs avaient décrété que le fait de prendre un épis et de manger le grain était un travail. Pour eux, les disciples avaient enfreint une des 101 règles qu'ils avaient concoctées autour du sabbat.

A l'origine, le sabbat devait être pour le repos et la détente de l'homme. Observé correctement, il devait apporter de la joie. Mais les Pharisiens avaient défini le mot "repos" de mille et une façons aussi recherchées les unes que les autres, faisant du sabbat un terrible fardeau.

Les Pharisiens disaient, par exemple, qu'on pouvait cracher sur une pierre le jour du sabbat ; mais si on crachait sur la terre, et que ce crachat formait de la boue, on avait travaillé. Il n'est donc pas étonnant qu'ils considéraient comme travail le fait de prendre un épis et de manger des grains.

Ce qu'avaient fait les disciples n'était donc pas une violation de la Loi sur le sabbat, mais seulement une transgression des interprétations fantaisistes pharisiennes de cette Loi. Les Pharisiens, eux, mettaient leurs traditions humaines au même niveau que la loi inaltérable de Dieu. C'est précisément cette optique que les chrétiens doivent toujours considérer comme erronée.

Jésus détruisit l'argument des Pharisiens avec leur propre arme, les Écritures. Il se tourna vers ces experts et dit : "Vous n'avez donc jamais lu 1 Samuel 21 ? David et ses hommes avaient faim lorsqu'ils arrivèrent au tabernacle. Il entra dans le tabernacle, prit le pain sacré, le mangea et le partagea avec ses hommes, parce qu'ils étaient affamés." En effet, le pain sacré était en douze parties, une pour chaque tribu d'Israël. Après une semaine, les sacrificateurs — et seulement les sacrificateurs — pouvaient le manger. La Loi était parfaitement claire sur ce point. Jésus dit : "Avec toute votre connaissance des Écritures, vous connaissez sûrement cet incident. David fit ce qui, d'après la Loi, était illégal. Mais vous ne le condamnez pas, vous le justifiez plutôt. Pourquoi donc condamner mes disciples, qui ramassèrent du grain le jour du sabbat, ce que la Loi permet ? Vous vous condamnez vous-mêmes par votre propre logique."

Ayant ainsi vaincu les Pharisiens sur leur propre terrain, Jésus ajouta que le sabbat fut

donné pour l'homme et non l'inverse. Cette déclaration suggérait une grande vérité : la priorité du besoin humain sur l'observation du sabbat. Jésus pouvait en être juge, car il était, comme il le dit, "maître même du sabbat". On sortait donc du domaine de la logique, pour avancer sur celui de l'autorité divine. La réglementation légaliste du sabbat par les Pharisiens était une erreur. Au lieu d'aider l'homme, elle lui était préjudiciable. Le sabbat devait fournir un jour de repos, sans empêcher un homme affamé de manger.

L'argument des Pharisiens dans cette situation ressemble à celui utilisé par ceux qui refusent une transfusion de sang à un mourant parce que le livre des Actes, au chapitre 15, interdit aux chrétiens de manger du sang. Aucune loi de Dieu ne doit être interprétée de manière à nuire aux hommes. Jésus dit clairement que si la religion d'un homme l'empêche d'aider quelqu'un dans le besoin, alors sa religion est mauvaise, quels que soient les raisonnements utilisés pour appuyer sa thèse. Voilà pourquoi Jésus dit aux Pharisiens, d'après le récit de cet incident par Matthieu : "*Je veux la miséricorde et non le sacrifice*" (Mt 12.7). En toutes choses, il faut considérer la personne humaine.

Deuxième incident

Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche. Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat, afin de pouvoir l'accuser. Et Jésus dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi, là au milieu. Puis il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? Mais ils gardaient le silence. Alors, promenant ses regards sur eux avec colère, et en même temps navré de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit, et sa main devint saine. Les Pharisiens sortirent et se consultèrent aussitôt avec les Hérodiens sur les moyens de le faire périr (3.1-6).

Si Jésus avait été un homme prudent, il se serait arrangé pour ne pas voir l'homme avec la main sèche, car le fait de le guérir devait forcément lui attirer des ennuis. Comme nous l'avons vu, l'attitude du Juif orthodoxe au sujet du sabbat était rigide et inflexible. Jésus, qui voyait que les Pharisiens guettaient, savait qu'il s'agissait encore d'un test. Il l'affronta alors

franchement, en appelant l'homme au milieu pour le mettre en quelque sorte sous les projecteurs. Il leur dit ainsi : "Regardez, ne manquez pas ce qui va se passer. Je veux que vous observiez tous ce que je vais faire !" Ayant mis l'homme au milieu des Pharisiens, Jésus se tourna vers ces derniers et posa alors cette question saisissante sur la légalité de faire du bien ou du mal le jour du sabbat. Mais ils ne répondirent rien, préférant ne pas aborder cette dangereuse question. S'ils disaient que la loi permettait que l'on fasse du bien le jour du sabbat, ils approuvaient ce qu'il allait faire. S'ils disaient le contraire, ils approuvaient la légalité de faire du mal le jour du sabbat, car ne pas guérir l'homme, c'était faire le mal. Ils ne pouvaient répondre ainsi sans porter atteinte à leur image d'hommes justes.

Il se peut que Jésus pose également une autre sorte d'interrogation : "Est-ce ma pensée ou la vôtre qui s'avère le plus en accord avec l'esprit du sabbat ? Devant vous, en ce jour du sabbat, je songe à la possibilité de faire du bien, de guérir cet homme de sa main sèche. Mais je sais que dans votre cœur vous songez à faire le mal, car vous cherchez ma mort." Les Pharisiens gardèrent le silence, et on les comprend. Jésus les avait dominés, et ils le savaient.

Marc raconte que les scribes et les Pharisiens étaient enrégés par la menace que représentait Jésus pour leur position privilégiée ; ils allèrent immédiatement se joindre aux Hérodiens, leurs ennemis, pour comploter sa destruction. Voici ce que Jésus faisait toujours avec le mal : il le mettait à découvert, pour que tous puissent le voir.

CONCLUSION

Tout ceci ressemble à la personne moderne qui croit que la religion consiste à faire des actions extérieures : aller à l'Église, lire la Bible,

dire une prière avant de manger, etc., tout en oubliant de faire preuve d'une quelconque compassion ou sensibilité devant de véritables besoins humains.

Dans ce contexte, considérons ces paroles de sagesse :

Ne vous est-il jamais arrivé d'expliquer quelque chose avec soin, d'en montrer le fonctionnement de manière très précise et satisfaisante, puis d'entendre quelqu'un répéter vos propos si soignés, sans que vous les reconnaissiez ? Votre cerveau criait : "Ce n'est pas ce que je voulais dire !" Quelquefois, dans mes moments d'orgueil, quand je parle de Dieu, quand je prie Dieu, quand je travaille pour Dieu, quand je suis très occupé pour lui dans l'Église, je me demande s'il ne crie pas : "Ce n'est pas ce que je voulais dire !" (Lois Cheney, *God Is No Fool*).

Que ce soit en parole ou en action, Jésus respectait toujours les règles établies de la vie. Mais il insistait qu'il ne fallait interpréter aucune règle de manière à ce qu'elle nuise à l'affamé, au pauvre, au désespéré ou au faible. C'était mal, et cela n'avait jamais été l'intention de Dieu. La motivation derrière les lois de Dieu est précisément son souci pour son peuple. Il nous les a données pour nous aider, pour nous montrer le moyen de profiter le plus de cette vie et de celle qui viendra. Les lois de Dieu doivent toujours s'interpréter et se comprendre à la lumière de son amour profond et impénétrable pour chacun d'entre nous.

Le psalmiste dit : Ceux qui cherchent l'Éternel ne manquent d'aucun bien (Ps 34.10). "Il ne refuse pas le bonheur à ceux qui marchent dans l'intégrité" (Ps 84.12). Dans le Nouveau Testament, Jésus ajoute : "Je suis venu afin [qu'ils] aient la vie et [qu'ils] l'aient en abondance" (Jn 10.10). La belle vie est celle vécue dans l'intimité de Dieu. Il est le seul capable de donner un sens à notre vie, à nous dire comment la passer sur la terre. ◆